





**Tout reprendre  
au début**

## Du même auteur :

### **Romans :**

L’empreinte du passé

Ce lien qui nous unit

Tout recommencer à zéro

Dis-moi pourquoi

Les lettres à Juliette

La liberté de nous aimer

Tout me ramène à toi

Deux frères

Croire encore au bonheur

Nos amours impossibles – Tome 1 : Te sauver

Nos amours impossibles – Tome 2 : Te retrouver

### **Nouvelles/témoignage :**

Toi qui manques à ma vie

La révélation des sentiments, (recueil collectif *Au cœur des montagnes*)

Ninon Amey

# Tout reprendre au début

Autoédition

**Cette histoire est une fiction. Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé est purement fortuite.**

© Ninon Amey, 2018 (Mulhouse, France). Tous droits réservés.

© 2021 pour la présente édition

Crédits Photos : ©Emi massmer emotion

ISBN : 9791022789158

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

## Note de l'auteur

Ce roman est la suite de **Tout recommencer à zéro**, publié en mai 2018 sur Amazon. Vous pouvez toutefois lire celui-ci sans avoir lu le premier. Cela dit, j'ai volontairement retranché certains détails pour éviter les lourdeurs. Si vous souhaitez approfondir l'histoire d'Alicia et Jérémie, je vous encourage à découvrir le premier tome.

Je sais que vous êtes nombreux(ses) à avoir attendu le retour d'Alicia et Jérémie. Je vous souhaite une bonne lecture, et j'espère que vos retrouvailles avec eux se dérouleront pour le mieux.





*« Combien de chances crois-tu que nous avons de nous rencontrer ? »*

**Sauve-moi,** Guillaume Musso



## Prologue

*Juillet 2018,  
Jérémie.*

Alicia se pelotonna contre Jérémie, qui dormait encore. Ils profitaient de leurs vacances pour, enfin, faire la grasse matinée. Voilà deux mois qu'ils étaient mariés, mais ils n'avaient pas eu la possibilité de poser leurs jours de congé avant l'été. Qu'à cela ne tienne, ils avaient patiemment attendu et, quarante-huit heures plus tôt, ils s'étaient envolés pour les Maldives, leur voyage de noces, qu'ils avaient longuement préparé. Ils savaient qu'ils n'auraient plus l'occasion de repartir dans un tel endroit avant longtemps : ils avaient d'autres projets pour les années à venir.

Lorsque Jérémie se réveilla, il sourit à sa jeune épouse. Il ne s'en lassait pas : il voulait voir son visage tous les matins, aussi longtemps qu'il vivrait ! Depuis qu'ils étaient ensemble, il n'avait jamais été aussi heureux. Elle était la lumière qui manquait à sa vie. Depuis elle, il se sentait vivant. Même s'il avait fallu surmonter divers problèmes depuis l'année dernière, enfin, ils étaient mariés ! L'organisation dudit mariage n'avait pas été simple, et les conflits familiaux avaient été difficiles à résoudre ; mais avec de la persévérance, et le soutien de quelques proches,

ils y étaient parvenus. Le jeune homme savait de toute façon à quoi s'en tenir avant même d'être officiellement en couple avec Alicia. La famille était omniprésente et il en avait déjà fait les frais. Aujourd'hui, tout était rentré dans l'ordre, c'était du passé et il ne voulait plus y songer.

À présent, ils pouvaient désormais profiter de leurs vacances – bien méritées – en amoureux.

— Je meurs de faim ! déclara Alicia, qui mangeait comme quatre depuis quelques jours.

Jérémie sourit. L'air marin et le soleil semblaient réussir à la jeune femme, qui rayonnait. Ils passèrent aussitôt commande par téléphone auprès de la réception et furent livrés en quelques minutes. Ils prirent leur petit déjeuner au lit, les yeux rivés sur la mer turquoise qui s'étendait devant eux, à travers l'immense baie vitrée. Le décor était paradisiaque et ils ne regrettaient pas d'être venus jusqu'ici.

Chacun était perdu dans ses pensées, profitant de ce moment paisible.

— Tu imagines, si les choses avaient été différentes ? demanda soudain Jérémie.

Alicia le regarda, surprise.

— Comment ça ?

— Tu as déjà réfléchi à ce qui se serait passé si Manon et Julien n'avaient pas eu leur accident ?

Le silence retomba. Alicia baissa les yeux. C'était toujours difficile et douloureux pour la jeune femme de parler de son premier mari et de sa fille, tous deux décédés six ans auparavant, lors d'un accident de la route.

— Je veux dire, poursuivit Jérémie en l'entourant de son bras et en l'attirant délicatement vers lui, est-ce que tu as déjà pensé à la chance que nous avons, tous les deux, de nous être trouvés ?

— Peut-être qu'on se serait trouvés malgré tout, même si les choses s'étaient passées autrement..., tenta d'argumenter la jeune femme.

— Tu crois ?

Alicia haussa les épaules.

— À quoi ça sert de se torturer avec ça ? De toute façon, c'est arrivé, alors on ne peut pas savoir ce qui se serait passé si Julien et Manon n'étaient pas morts ce jour-là...

— Et pourquoi pas ? Si on pouvait tout reprendre au début ? Si on imaginait ce qui aurait pu se passer ? proposa le jeune homme.

(Extrait de *Tout recommencer à zéro.*)

*Janvier 2012.*

*Alicia.*

— Allez, ma chérie ! S'il te plaît, viens enfiler ton pull, maman va être en retard au travail...

Mais apparemment, Manon a décidé de ne pas me faciliter la vie. Je dois encore la déposer à la crèche avant d'aller travailler. C'est la course, comme chaque jour, depuis qu'elle est arrivée dans notre vie. Un exquis et savant mélange de Julien et moi. Un mixte de nous deux. Le bonheur à l'état pur. Avec les conséquences qui en découlent : le stress, encore et encore, pour arriver à l'heure quelque part. *Impossible !* Du haut de ses deux ans, Manon m'adresse une mimique rigolote avec sa petite bouche si mignonne et, en un clin d'œil, toute ma colère s'envole. Elle me fait tellement craquer...

Je l'attrape tandis qu'elle passe en courant à mes côtés, et la coince entre mes jambes pour arriver à lui enfiler son pull. J'en profite pour la chatouiller au passage et lui faire plein de bisous sur ses petites joues potelées qui semblent n'attendre que ça. Ce soir, lorsque je rentrerai du travail, elle sera déjà couchée et je ne la reverrai que demain matin. Je soupire, dépitée. J'aimerais passer plus de temps avec elle, la voir grandir, évoluer. Un jour, elle aura dix-huit ans et quittera la maison, et je n'aurai rien vu venir...

Peut-être qu'un jour prochain, je pourrai en profiter un peu plus. Julien me serine depuis quelque temps déjà pour que nous nous décidions à lui faire un petit frère ou une petite sœur... Pourquoi pas ? Après tout, j'ai toujours souhaité avoir plusieurs enfants d'un âge rapproché. Il serait temps de nous y mettre... Je souris en me promettant intérieurement de lui en parler dès ce soir.

Je finis de préparer le sac de Manon, avec son repas pour midi et son doudou pour la sieste de cet après-midi. Je me souviens que je dois aussi apporter son carnet de santé. Où est-il passé celui-là ? Finalement, je le retrouve sous le tas de papiers s'amoncelant sur le meuble de l'entrée. Il serait temps que je fasse un peu de tri...

Du temps, voilà ce dont j'ai besoin. Du temps, et encore du temps. En attrapant le carnet, je fais tomber une enveloppe par terre. En me baissant pour la ramasser, je me rends compte que nous ne l'avons même pas ouverte. Julien a dû la déposer sur le meuble un de ces soirs derniers, trop débordé avec la petite pour penser à ouvrir le courrier. Je me dépêche de glisser un couteau dans la fente de l'enveloppe pour l'ouvrir sans la déchirer. Je sais de quoi il s'agit, avant même de sortir ce qu'elle contient : le faire-part de mariage de ma cousine Marjorie.

*Timothée et Marjorie  
ont la joie de vous convier à  
leur mariage qui aura lieu le  
Samedi 19 mai 2012*

Je souris, une fois de plus. Depuis le temps qu'on parle de ce mariage, dans la famille. Il n'y en a pas eu depuis celui de mon frère, il y a trois ans déjà... Manon était alors en train de grandir dans mon ventre. Et si, à ce mariage-là, un autre petit bébé grandissait en moi ?

Je suis rappelée à la réalité par les cris que pousse Manon, qui vient de se cogner la tête sur la table basse du salon. Allez vite, un peu de crème à l'arnica, un gros câlin, et en route pour la crèche !

Comme à chaque fois que c'est moi qui la dépose dans la petite structure, pourtant joliment décorée avec les créations artistiques et multicolores des enfants, Manon se met à pleurer, me suppliant de ne pas la laisser. Les puéricultrices ont beau m'assurer que dès que je repars, Manon se met à sourire et va jouer avec les autres enfants, ce n'en est pas moins un crève-cœur pour autant.

Je remonte en voiture, les larmes aux yeux, mais je n'ai pas trop le temps de m'apitoyer sur mon sort quand je constate l'heure qu'il est. Si je ne m'active pas plus que ça, je vais vraiment finir par être en retard. J'allume la radio pour me changer les idées, tandis que je roule en direction de l'hôpital. «Soyez vigilants, avertit la dame de la météo. Ce soir, des pluies verglaçantes sont annoncées dans toute la région». Il faut que j'envoie un message à Julien, pour qu'il soit prudent en rentrant du travail.



J'arrive juste à l'heure dans les vestiaires et je me change en quatrième vitesse. Je monte dans le service avec deux collègues qui parlent d'un film qu'elles ont été voir au cinéma. Je suis en dehors de la conversation. Depuis la naissance de Manon, Julien et moi ne sommes pas sortis au cinéma ni où que ce soit d'ailleurs. Je dois déjà la faire garder par des inconnus pendant que je travaille, je ne vais quand même pas la faire garder les soirs où je suis à la maison ! Tant pis, on regardera le film en question quand il passera à la télé.

Audrey, ma collègue, me fait les transmissions. Le service de cardiologie dans lequel je travaille depuis six ans maintenant est plein. Je ne vais pas chômer, aujourd'hui. Tant mieux, ça passera plus vite, et je retrouverai bientôt mon petit mari chéri.

Il est environ dix-huit heures quand Sabine, la cadre du service vient m'avertir que j'ai un appel. Je tique sur son air plus que sérieux, mais bon, elle n'est jamais d'un naturel avenant, alors...

— Allô ? je demande en attrapant le combiné.

— Alicia ? C'est Justine, des urgences.

— Ah, salut, Justine, ça va ? Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

—...

— Justine ?

— Alicia... c'est... comment dire ? Il y a eu un accident. Ton mari et ta fille...

Mes jambes ne me portent plus. Je m'assois.

—... ils sont ici. Tu devrais venir...

Le combiné me glisse des mains. Dans ma tête, c'est le vide complet. *Julien et Manon sont aux urgences ?* C'est Sabine qui me fait sortir de ma torpeur.

— Alicia ?

Je la regarde d'un air hagard.

— Vous devriez y aller. Ne vous inquiétez pas, je me charge du service. Allez-y !

Oui, bien sûr qu'il faut que j'y aille, mais mes jambes refusent de m'obéir. Et puis soudain, dans ma tête, une voix se met à crier : « Julien et Manon sont aux urgences !! »

Je bondis sur mes pieds et fonce dans les couloirs en direction de l'ascenseur. J'appuie comme une furie sur les boutons, comme si le fait de s'acharner dessus allait changer quoi que ce soit. La descente de quatre étages semble durer une éternité.

Enfin, j'arrive au rez-de-chaussée et je me précipite dans le service des urgences. Justine, l'infirmière qui vient de m'appeler, est la première personne que je vois dans le couloir. Je lui saute littéralement dessus.

— Où sont-ils ?

— Alicia !

Elle se fige un instant.

— Viens... Viens t'asseoir un instant, s'il te plaît.

Quoi ? Mais non, je ne veux pas attendre, je veux être avec ma famille. Voir comment ils vont, les rassurer !

Elle m'entraîne pourtant fermement dans le bureau des infirmières, dans lequel se trouve un des médecins urgentistes. Celui-ci me reconnaît, puisque nous avons déjà eu l'occasion de travailler ensemble dans d'autres circonstances. Étrangement, il ne me sourit pas non plus.

Mais qu'est-ce qui se passe ?

— Alicia, il y a eu un accident, commence Justine, qui lance un regard au médecin, cherchant un soutien de sa part. Un poids-lourd a glissé sur une plaque de verglas et est venu percuter les voitures qui arrivaient en face.

— Julien ?

Elle hoche la tête.

— Il était dans une de ces voitures, avec la petite.

Elle baisse soudain la tête.

Mais vont-ils me dire ce qui se passe à la fin ?



**Et si...**

**... Manon n'était pas morte...**



- 1 -

*Alicia,*

*Janvier 2012.*

C'est le médecin qui prend la relève.

— Le choc a été d'une violence extrême. Je suis désolé...

Mais qu'est-ce qu'il raconte ? Il est désolé pour quoi ?

— Je ne comprends pas, j'arrive à articuler péniblement.

Comment vont-ils ?

L'urgentiste secoue la tête et Justine me regarde, les yeux pleins de larmes.

— Ton mari n'a pas survécu. Il est mort sur le coup, lâche-t-il.

De nouveau, tout se brouille dans mon esprit. Je secoue la tête.

Quoi ? ! Ce n'est pas possible, je dois être dans un cauchemar...

— Et ma fille ? je demande, tandis que des larmes se mettent à couler le long de mes joues.

Justine me prend les mains et le médecin s'accroupit devant moi.

Non, pas Manon... Pas tous les deux.

— Elle est...

Je suis incapable d'en dire davantage.

— Non, répond le médecin. Mais nous lui avons fait passer un IRM en urgence, à son arrivée. Ses blessures sont très graves. Elle souffre d'une hémorragie cérébrale importante.

J'encaisse les informations les unes après les autres. J'essaie de ne pas me laisser submerger par les émotions. Il faut agir, et vite...

— Il vous faut mon autorisation pour l'opérer, c'est ça ? Donnez-moi les papiers, je vais signer tout de suite !

Tout en m'expliquant que Manon est déjà au bloc, Justine me tend un dossier sur lequel j'appose immédiatement ma signature pour autoriser l'équipe médicale à pratiquer les opérations nécessaires pour sauver la vie de ma petite fille.

— J'aimerais aller la voir, je déclare une fois que j'ai terminé.

— Tu ne peux pas entrer au bloc, tu le sais bien. Et l'opération risque de durer plusieurs heures. Peut-être voudrais-tu en profiter pour aller voir ton mari ? me propose doucement Justine.

*Effectivement, c'est une bonne idée...* Je hoche la tête, incapable de prononcer un mot de plus. Je prie en mon for intérieur pour que l'opération de Manon se passe bien. Je ne supporterais pas qu'elle ne se réveille pas.

Je remercie le médecin tandis que je sors de la pièce, accompagnée de Justine. Il ne fait pas le fier. Annoncer ce genre de nouvelles est toujours délicat.

Ma collègue m'accompagne jusqu'à un box des urgences, dans lequel mon mari est encore allongé, recouvert d'un drap



blanc. Justine retire un peu le drap et je reconnais aussitôt Julien. Un sanglot survient sans prévenir et je prends réellement conscience que mon mari ne se réveillera pas.

Je me retrouve seule au monde, avec notre petite fille.

Pourquoi ? La vie est tellement injuste !

— Je te laisse un moment avec lui, après il faudra que nous le transportions à la morgue, le temps que les pompes funèbres viennent chercher le corps. Peut-être que quelqu'un peut t'aider dans les démarches, et les contacter pour toi ? continue Justine.

Je hoche la tête. Pour l'instant, ce n'est pas le plus important pour moi. J'ai besoin d'un moment de tranquillité avec mon mari, pour la dernière fois. Elle semble comprendre, car elle quitte presque aussitôt la petite salle.

Une fois seule, je m'approche de Julien, anxieuse. J'ai toujours eu du mal avec la mort. Toucher un cadavre est quelque chose de difficile pour moi, même si je le fais de temps en temps dans le cadre de mon travail...

J'hésite longuement avant de finalement prendre sa main dans la mienne. Elle est froide et rigide. Ce n'est pas la main de mon mari. Je veux m'en souvenir comme étant chaude et douce. Je la repose aussitôt. Après tout, le contact n'est pas nécessaire.

Je l'observe. Il semble endormi, serein. Mis à part quelques écorchures au niveau du visage et une plaie sur le front, on ne se douterait pas qu'il est...

Et puis, soudain, j'ai besoin de lui parler, j'ai des tas de choses à lui dire et il me semble urgent de le faire, même si, en réalité, je suis consciente que c'est déjà trop tard.

— Je voulais te prévenir qu'il y aurait du verglas, mais je n'ai pas eu le temps de le faire. Je suis tellement, tellement désolée, mon chéri. C'est ma faute ! Si je t'avais envoyé ce message, tu ne serais peut-être pas là... , je déclare tandis que mes larmes roulent le long de mes joues. Manon est au bloc, elle a une hémorragie cérébrale, mais j'espère qu'elle va s'en sortir. J'ai besoin qu'elle s'en sorte, tu comprends ? Comment je ferais pour vivre, sinon ? Vous êtes ma raison de vivre ! Sans vous, je ne suis rien. Déjà toi, qui m'abandonnes... Pourquoi, Julien, pourquoi ? Nous avons encore tellement de choses à faire. Je voulais te proposer de mettre un deuxième bébé en route. Nous n'avions pas encore décidé où nous irions en vacances, cet été, ni de quelle couleur nous allions repeindre le salon.

Des sanglots m'empêchent de poursuivre. Je me trouve bien égoïste de lui reprocher sa mort. *Franchement, comme si c'était lui qui l'avait voulu...*

— Pardon, Julien, je suis désolée. Je sais que tu n'as pas fait exprès... Je sais que tu n'aurais jamais voulu nous abandonner de la sorte. Je te promets que je vais être forte, pour Manon, et que je m'occuperai bien d'elle. Nous nous en sortirons, tu n'as pas à t'inquiéter. N'oublie pas que je t'aime, d'accord ? Je t'aime, mon amour.

Je me trouve un peu ridicule de parler toute seule à un corps inerte, mais ça me fait du bien. Je ne veux pas garder tout ce que j'ai sur le cœur. J'ai besoin de me confier à lui une dernière fois. J'aurais eu tellement de choses à lui dire... Mais Justine réapparaît, accompagnée d'un brancardier.

— Je suis désolée, Alicia, mais nous avons besoin de place. Tu peux descendre à la morgue, toi aussi, si tu le souhaites...

Je secoue la tête tout en séchant mes larmes.

— Non, c'est gentil, mais je vais aller attendre que Manon sorte du bloc.

Je sors de la pièce au moment où ils recouvrent le visage de Julien avec le drap blanc. Une larme récalcitrante s'échappe de mes yeux et roule sur ma joue. Je l'essuie d'un geste. Je dois appeler mes parents. Et les parents de Julien. Et les pompes funèbres. Il faut organiser l'enterrement.

Mon Dieu, je n'y arriverai jamais !



*Alicia.*

Mes parents sont arrivés rapidement. Ils ont sauté dans leur voiture aussitôt après mon coup de fil. Ils ont décrété qu'ils s'occuperaient de toute la paperasse et de l'organisation de l'enterrement, estimant qu'il était plus important que je sois aux côtés de Manon plutôt que de passer mon temps au téléphone.

Les parents de Julien se sont effondrés. Ça se comprend, les pauvres ! Perdre un enfant, ça doit être terrible ! J'espère que je n'aurai jamais à le vivre.

L'opération de Manon s'est bien passée. Elle est ressortie du bloc opératoire huit heures après y être entrée. J'attendais dans la petite salle d'attente, devant la porte, lorsque le neurochirurgien est apparu. Il m'a expliqué que Manon mettrait certainement beaucoup de temps à se réveiller, mais qu'il était optimiste quant à la suite. Un immense soulagement m'a envahie. Ma petite fille, l'amour de ma vie, était tirée d'affaire. Elle était sauve, et c'était tout ce qui comptait.

C'est ainsi que je me retrouve dans la même chambre que ma fille de deux ans, en tant que parent accompagnateur. Il était bien entendu hors de question que je la laisse seule, ne serait-ce qu'un instant.

Son réveil s'est bien passé et les médecins m'ont assuré qu'elle n'aurait aucune séquelle.

J'ai refusé les visites. Manon a besoin de calme, de repos. Je ne lui ai pas encore dit, pour Julien. J'attends qu'elle soit plus en forme pour le faire. Je profite de ce temps qui m'est donné pour réfléchir aux mots que je vais utiliser, qui vont influencer ses croyances pour toujours.

Je ne sais pas non plus comment ça va se passer, pour l'enterrement. Manon n'aura certainement pas l'autorisation de sortir de l'hôpital. Pourtant, j'estime que c'est important, un enterrement, pour faire son deuil.

J'attends qu'elle soit endormie pour me laisser aller aux larmes. J'ai besoin d'évacuer ma tristesse, ma colère, mon incompréhension, et ma peur aussi. J'angoisse terriblement en songeant à notre retour à la maison. Ici, je ne réalise pas encore tout à fait, mais chez nous, je me rendrai forcément compte que Julien n'y est plus. Je ne suis vraiment pas pressée que Manon sorte d'ici.

Une petite voix me tire de mes pensées.

— Maman, pourquoi tu pleures ?

Je ne m'étais pas rendu compte que mes larmes s'étaient remises à couler.

— Ce n'est rien, ma chérie. Je suis un peu fatiguée, tu sais...

— Il est où, papa ?

Mon cœur s'arrête. Le moment est donc venu. Je refuse de lui mentir, de la laisser espérer. Alors je prends une grande inspiration et je me lance. Je lui parle de l'accident – dont elle ne se rappelle pas, et ça me va très bien, d'ailleurs – et je lui explique que son papa était grièvement blessé et qu'il est mort.

— C'est quoi, mort ?

— C'est comme quand on dort, mais c'est pour toujours.

— Il dort où ?

— Dans un endroit spécial. Ça s'appelle un cimetière. C'est un endroit où l'on met tous les gens qui sont morts.

— Des fois, il pourra venir me faire un câlin ? demande-t-elle naïvement.

— Non, mon cœur, papa ne pourra plus venir nous faire des câlins.

Elle se met à pleurer à son tour et ça me brise le cœur. Je la prends dans mes bras en dépit de tous les tuyaux auxquels elle est reliée, et je la console du mieux que je peux.

— Mais moi, je l'aime, papa.

— Je sais, ma chérie. Moi aussi, je l'aime très fort. On a le droit d'être triste et de pleurer, d'accord ? Et puis tu sais, même s'il n'est plus avec nous, on ne l'oubliera pas, on pensera toujours à lui.

— Mais qui va me faire des câlins de papa ?

Un sourire m'échappe à travers mes larmes. Je ne savais pas qu'il y avait une différence entre les câlins des papas et ceux des mamans.

— Si tu veux, moi je te ferai deux fois plus de câlins. Ça te va ?

Manon hoche vigoureusement la tête.

À partir de ce moment, Manon est plus sereine. On parle souvent de Julien et on regarde des photos que j'ai dans mon portable. Moi aussi, étrangement, ça m'apaise. C'est comme s'il était encore un peu avec nous.

Puis le jour de l'enterrement arrive.



### - 3 -

*Alicia.*

Toute la famille est réunie. Les parents de Julien me serrent dans leurs bras. J'ai beaucoup de peine pour eux, mais je ne peux pas porter leur chagrin en plus du mien. Je reste donc sur la réserve.

Manon est restée à l'hôpital. Une collègue infirmière m'a promis de veiller sur elle pendant mon absence. C'est dommage qu'elle ne puisse pas être présente, mais nous n'avons pas vraiment eu le choix.

Avant la mise en bière, je suis allée dire au revoir à Julien. Il était beau, dans son costume sombre. Sa cravate bleue était celle qui mettait le plus ses yeux, de la même couleur, en valeur. Mes larmes ont menacé de déborder lorsque j'ai pensé qu'il ne les ouvrirait plus jamais. Son visage était serein. Toute trace de blessure avait disparu grâce au bon travail des pompes funèbres.

Puis le moment est venu. Les employés ont fermé le cercueil et j'ai su que c'était fini, que je ne reverrais plus jamais celui qui avait été mon mari pendant six ans.

La cérémonie et l'inhumation sont tout bonnement insupportables. Julien était trop jeune pour mourir. La vie est tellement injuste !

Mes parents me soutiennent, mais sont bien occupés à gérer la collation qu'ils ont organisée, dans une petite salle, proche du cimetière.

Je me retrouve seule, totalement isolée dans mon chagrin. J'ai l'impression qu'autour de moi, personne ne peut vraiment comprendre la tristesse qui m'accable. J'entends rire et plaisanter dans le groupe de cousins qui discute juste devant moi.

Finalement, mon oncle Philippe, le frère de ma mère, et ma belle-sœur Pauline viennent me consoler. Mais comment leur dire que ma vie ne sera plus jamais la même ?

Je ne m'éternise pas. J'ai l'excuse de devoir retrouver Manon, qui m'attend dans sa chambre d'hôpital.

Lorsque je pénètre dans celle-ci, ma petite fille chérie m'adresse un sourire radieux, au milieu de ses boucles châtain.

Comme elle ressemble à son père !

Au moins, il vivra toujours un peu à travers elle... C'est énorme, pour moi.

Je me couche à même son lit et la serre très fort tout contre moi. J'ai besoin de vérifier qu'elle est en vie.

Et que moi aussi.

*Alicia.*

*Janvier 2012 – Mai 2012*

Manon est restée un bon moment à l'hôpital, puis les médecins ont estimé qu'elle pouvait rentrer. Depuis l'accident, je n'étais passée qu'en coup de vent à l'appartement, afin de me doucher et de récupérer quelques affaires dont nous avons besoin à l'hôpital. Mais là, il me fallait affronter la réalité.

Mes parents sont venus nous chercher, Manon et moi, et nous ont raccompagnées à la maison. Ces derniers temps, ils ont occupé la chambre d'amis.

Ils me proposent de rester encore quelques jours et je leur en suis reconnaissante. Plus il y aura de vie dans cette maison, moins je me rendrai compte qu'il manque quelqu'un.

Nous passons de nombreuses heures à nous occuper de la paperasse. Pourtant, je n'aurais qu'une envie : me cacher sous la couette et ne jamais en ressortir. Je me suis d'ailleurs rendu compte que l'odeur de Julien imprègne encore son oreiller et j'adore y plonger mon visage, le soir, lorsque je me couche. Mais je ne peux pas rester au lit toute la journée, j'ai une petite fille qui

demande beaucoup d'attention et qui me réclame régulièrement des câlins. Et puis mes parents sont là, à scruter les moindres émotions qui transparaissent sur mon visage, alors je prends sur moi pour faire comme si tout allait bien. Mais c'est loin d'être le cas...

Lorsqu'ils m'annoncent qu'ils doivent désormais retourner à leurs occupations, j'en suis à la fois soulagée et angoissée. Pourtant, c'est avec un sourire que je leur dis au revoir.

Me voilà donc seule pour élever ma fille de deux ans ! Je ne sais pas si j'y arriverai.

Mon médecin de famille m'a arrêtée quelques jours supplémentaires, pour que je puisse me remettre de mes émotions, mais je dois rapidement faire face à la vraie vie. Je n'ai pas le droit de me laisser aller dans une sorte de torpeur-dépression. Ma petite fille compte sur moi. Qui d'autre peut prendre soin d'elle, si je ne le fais pas ?

C'est donc avec une volonté de fer que je reprends le rythme habituel, si rassurant pour ma fille et pourtant tellement terrifiant en ce qui me concerne : retour à la crèche pour Manon, dans le monde du travail pour moi.

Je lis de la pitié dans les yeux de certains de mes collègues, lorsqu'ils me demandent comment je vais, tandis que d'autres détournent tout bonnement le regard. C'est difficile à gérer, la mort. Forcément, on se projette...

Notre routine reprend donc, tant bien que mal. Manon est extraordinaire. Elle me parle souvent de Julien. Il lui manque beaucoup, mais elle reste joyeuse malgré tout. Elle a une force incroyable à laquelle je m'accroche pour ne pas sombrer.

Mon travail à l'hôpital m'est devenu pénible, j'ai de plus en plus de difficulté à gérer la peine des autres. J'aimerais trouver une solution, qui me permette également d'avoir plus de temps pour Manon. J'ai appris que la vie est parfois plus courte qu'on ne le pense, alors je veux passer un maximum de moments avec ma fille.

Nous ne sommes plus que toutes les deux, à présent. Les amis que j'avais, du temps où Julien était encore là, ont disparu progressivement. Certains parce que je suis entrée dans la catégorie dérangeante des « veuves », d'autres parce que je ne veux pas rentrer dans celle des « à nouveau célibataires ». Mais je n'en ai que faire. Seuls Philippe et Pauline m'appellent régulièrement pour prendre de mes nouvelles. Je leur en suis très reconnaissante. Je les aime énormément.

Et puis un jour, ma mère m'appelle pour me demander comment je compte m'organiser pour le mariage de ma cousine Marjorie. Il m'était totalement sorti de l'esprit ! Je tente de trouver une excuse en vitesse pour échapper à cette corvée, mais ma mère me prend de court :

— J'imagine que tu n'as pas envie de venir, mais pense à ta cousine... Ce ne serait vraiment pas sympa de lui faire ce coup-là.

Elle a raison, bien entendu, mais ça m'agace.

— Très bien ! On viendra, comme convenu.

Je regarde rapidement mon agenda.

— Je travaille du matin, jeudi, mais je peux prendre la route tout de suite après avoir récupéré Manon à la crèche...

Ravie, ma mère ne tarde pas à raccrocher. Quant à moi, une question s'impose dans ma tête : qu'est-ce qu'on va bien pouvoir se mettre ?

*Alicia,*  
*Mai 2012.*

Mes parents sont heureux. Tous leurs enfants sont réunis, à savoir : mon frère, Anthony – accompagné de sa femme, Pauline – ainsi que moi-même, avec Manon.

Ma belle-sœur profite du fait que tout le monde soit présent pour annoncer qu'elle est enceinte.

— C'est pas vrai ! s'exclame ma mère, aux anges. Mais de combien ?

— Je commence le quatrième mois, lâche Pauline en évitant de croiser nos regards.

— Mais pourquoi ne nous avoir rien dit avant ? demande encore ma mère, un peu vexée de ne pas être dans la confidence.

— On voulait attendre la fin du premier trimestre, répond mon frère.

— Et puis, on était un peu mal à l'aise d'annoncer une bonne nouvelle..., renchérit Pauline en me jetant un regard en biais.

Depuis son annonce, je suis figée. J'ai rapidement fait le calcul dans ma tête et constaté qu'elle est tombée enceinte au moment où Julien a perdu la vie. Je fais un effort sur moi-même pour ne

pas pleurer et crier à l'injustice. Après tout, ils ne sont pas responsables de l'accident. Je n'ai pas à leur faire payer la disparition brutale de mon mari. J'affiche donc un sourire sur mes lèvres et je réponds sur un ton que j'espère convaincant :

— Je suis très heureuse pour vous. Félicitations !

— Qu'est-ce qu'il y a, maman ? me demande Manon.

— Il y a un petit bébé dans le ventre de tata. Tu vas bientôt avoir un cousin ou une cousine.

La petite curieuse s'approche du ventre de Pauline, dont la taille laisse à peine suggérer ce qui se passe à l'intérieur.

— Il semblerait que ce soit un garçon, continue Anthony.

La conversation à propos du bébé continue une bonne partie de la soirée. Puis mon père enchaîne sur le sujet du moment : le mariage de ce week-end. Il nous annonce que les préparatifs commencent dès demain matin et demande si nous comptons y aller. Anthony et Pauline répondent par l'affirmative, tandis que je suis assez hésitante. J'irai peut-être donner un coup de main, moi aussi, mais avec Manon, je ne pourrai pas forcément y rester longtemps.

Nous finissons par aller nous coucher. Manon s'endort en deux minutes, dans son petit lit parapluie appuyé contre le mur. Quant à moi, j'ai plus de difficultés à trouver le sommeil. J'appréhende énormément le week-end qui est devant moi. La dernière fois que toute la famille a été réunie, c'était pour l'enterrement de Julien. Je n'ai pas eu beaucoup de contact avec eux, ces dernières semaines. J'ai peur qu'ils me parlent de lui et que je n'arrive pas à gérer mes émotions. J'appréhende énormément les remarques que certains vont me faire, je ne suis



pas certaine d'être prête à y faire face. Mais ce n'est pas comme si j'avais le choix... Et puis, je ne suis pas seule : Manon est là, avec moi.

Après une nuit un peu agitée, je suis réveillée par une petite voix qui s'élève du lit parapluie, à quelques mètres du mien. Manon m'entend bouger dans mon lit et se met debout dans le sien. Je vais la récupérer et la ramène près de moi. J'adore ces moments où nous sommes toutes les deux sous la couette et pendant lesquels nous nous faisons plein de bisous. Ce sont ces moments-là qui me donnent la force de commencer la journée, d'avancer.

Aujourd'hui, j'aurais aimé que ce moment ne s'arrête jamais, mais c'est sans compter sur ma petite chérie qui réclame son petit déjeuner.

Nous retrouvons Pauline dans la cuisine, devant un bol de thé fumant, en train de mordre dans une tartine. À notre arrivée, celle-ci nous sourit.

— Bien dormi ? me demande-t-elle.

Je hausse les épaules. Je n'ai pas envie de lui donner de détails concernant les cauchemars récurrents que je fais, et dans lesquels Julien apparaît, souriant et confiant, pour disparaître aussi subitement de mes songes qu'il est sorti de notre vie. C'est encore dur pour moi de penser à lui sans fondre en larmes et sans m'enfoncer dans une profonde mélancolie, alors je ne souhaite pas évoquer ce sujet-là devant ma petite fille.

— Ça va aller, pour ce week-end ? continue-t-elle.

— Il le faut !